­­­

**Le Théâtre de l’Imprévu**

108, rue de Bourgogne – 45000 Orléans

FRANCE - ++33.2.38.77.09.65

theatre.de.l-imprevu@wanadoo.fr

www.theatredelimprevu.com

LECTURE À VOIX HAUTE

Édition 2019

***Biographies succinctes des auteurs et autrices du corpus***

Avec **Éric Cénat**, metteur en scène et comédien

Louis ARAGON 3

Antoine-Vincent ARNAULT 4

Félix ARVERS 5

Gaston COUTÉ 6

Michel DE CUBIÈRES 7

Tristan DERÈME 8

Robert DESNOS 9

Paul ELUARD 10

Esther GRANEK 11

Victor HUGO 12

Vénus KHOURY-GHATA 13

Maurice MAGRE 14

Pierre DE MARBEUF 15

Alfred DE MUSSET 16

Gérard DE NERVAL 17

Marie NOËL 18

Jacques PRÉVERT 19

Raymond QUENEAU 20

Pierre REVERDY 21

Arthur RIMBAUD 22

Philippe SOUPAULT 23

Paul VERLAINE 24

Boris VIAN 25

# Louis ARAGON

Louis Aragon est un écrivain, romancier et poète français né en 1897. Après avoir participé au mouvement dada, il devient l’un des principaux créateurs du mouvement surréaliste avec d’autres poètes comme André Breton ou Paul Éluard. C’est aussi à ce moment qu’il rejoint le Parti communiste français. Aragon, quelques années plus tard, s’éloignera du soutien porté à l’URSS à la suite de la révélation des crimes du stalinisme.

Sa poésie est inspirée par l’amour qu’il voue à son épouse, Elsa Triolet, elle-même écrivain importante du début du 20ème siècle.

Aragon portera toute sa vie la blessure de n’avoir pas été reconnu par son père, Louis Andrieux, sa mère le faisant passer pour son parrain.

Aragon, c’est aussi le poète de la résistance au nazisme, au même titre que Robert Desnos, Paul Eluard, Jean Prévost ou Jean-Pierre Rosnay.

C’est à la mort d’Elsa Triolet, en 1970, qu’Aragon affiche son homosexualité. Roger Nimier disait à ce propos : « C’est le seul homme capable d’assister à une réunion du Comité Central du PCF en smoking rose ».

Louis Aragon meurt le 24 décembre 1982. Il est inhumé dans le parc du Moulin de Villeneuve  aux côtés d’Elsa Triolet.

# Antoine-Vincent ARNAULT

Né à Paris, le 1er janvier 1766.

Il est arrêté comme émigré après un court séjour en Angleterre ; beau-frère de Regnaud de Saint-Jean d’Angely, il participe au 18 Brumaire et obtient des faveurs du premier Consul et de l'Empereur, se rallie aux Bourbons en 1814 et est député de Paris et ministre de l'Instruction publique par intérim pendant les Cent-Jours.

Poète, fabuliste, auteur tragique de l'école de Ducis, il est nommé membre de l'Institut dans la troisième classe le 27 septembre 1799, section de poésie.

L'ordonnance de 1816 le proscrit et l'exclut de l'Académie où il est remplacé par le duc de Richelieu. L'année suivante l'Académie lui témoigna sa sympathie en souscrivant à ses œuvres qu'il fait éditer en Belgique ; le 3 mars 1818 l'Académie adresse une supplique au Roi pour lui demander le rappel d'Arnault qui rentre en France en 1819. Le 5 février 1829, il est réélu membre de l'Académie.

Arnault oppose une très vive résistance à l'école romantique ; il fait partie des compagnons du "Déjeuner de la Fourchette", a laissé « les Mémoires d'un sexagénaire », et a fait partie de la Commission du Dictionnaire.

Mort le 16 septembre 1834.

# Félix ARVERS

**Alexis Félix Arvers** est un poète et écrivain dandy né à Paris en 1806. Après des études de droit, il devient clerc de notaire, mais a toujours désiré devenir écrivain.   
Très proche d’Alfred de Musset, il fréquente assidument les petits théâtres comme le Cénacle de l’Arsenal.

Ses pièces sont rapidement tombées dans l’oubli après avoir connu leur heure de gloire. Il a publié un recueil de poèmes intitulé Mes Heures Perdues en 1833, d’où sera tiré le très célèbre **Sonnet d’Arvers**, sans aucun doute l’un des sonnets les plus populaires du XIXème siècle. Pour l’anecdote, Serge Gainsbourg chantera ce sonnet au début des années 60.

Il meurt à Paris le 7 novembre 1850 d’une maladie de la moelle épinière.

# Gaston COUTÉ

Né en Beauce en 1880, ce fils de paysan commence à réciter ses textes à Paris en 1898 à l'encontre des vœux de ses parents qui l'auraient vu dans l'administration des finances. Dans ses chansons, il fustige les bourgeois, son époque et l'égoïsme de ses contemporains.

Ce *"gars qu'a mal tourné"* (titre d'une de ces chansons) n'a pas si mal tourné, en fin de compte. Si sa carrière est courte (il mourra, de l'abus d'alcool, en 1911), il laisse derrière lui des textes mémorables.

# Michel DE CUBIÈRES

Barbier Michel Cubières de Palmeseaux, né à Roquemaure dans le Gard le 27 septembre 1752 et mort à Paris le 23 août 1820, est un homme de lettres, poète et auteur dramatique français. Se faisant appeler tour à tour, entre la fin de l'Ancien Régime et la Restauration, le Chevalier de Cubières, Dorat-Cubières, Citoyen Cubières, Michel de Cubières-Palmézeaux, il est resté dans l'histoire littéraire comme un emblème de la girouette politique et du poète frivole.

Frère cadet de Louis Pierre, page de Louis XV et écuyer de Louis XVI, Michel de Cubières, que l'on destine à l'état ecclésiastique, est envoyé au séminaire à Orange, à Nîmes et à Paris. Exclu de Saint-Sulpice pour mauvaise conduite, il sollicite le patronage du poète-mousquetaire Claude Joseph Dorat qui lui conseille de troquer son habit noir contre un autre de taffetas à lames roses, de rechercher les faveurs des femmes de condition, et surtout de relire *Les Tourtourelles* de Zulims, dont l'auteur n'est autre que lui-même. Michel de Cubières suit ses conseils à la lettre. Devenu écuyer de la comtesse d'Artois, il ne tarde pas à faire de la protectrice et amante de Dorat, Fanny de Beauharnais, sa maîtresse attitrée. Il inonde le public de petits vers galants, douceureux et fadement spirituels à la gloire des Iris et des Chloé qui peuplent les pages de l’Almanach des Muses. À la mort de Dorat, en 1780, il prend en son hommage le nom de Dorat-Cubières.

Quand vient la Révolution, il chante la prise de la Bastille et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ; devenu secrétaire de la Commune de Paris, il met en vers le calendrier républicain et pleure la mort de Marat et de Lepeletier. Lors du coup d'État du 18 brumaire, il célèbre cet évènement dans son poème *Trasybule* et entonne les louanges du vainqueur de Marengo. Enfin, à la Restauration, il remercie Barruel-Beauvert, à qui il avait sauvé la vie sous la Terreur, de lui avoir fait accorder la décoration du Lys.

Sans conviction en politique comme en littérature, doué d'une grande facilité mais prolifique à l'excès, Michel de Cubières s'est essayé dans tous les genres, sans parvenir à percer dans aucun. Il a collaboré au Mercure de France, au Journal encyclopédique et à la Décade philosophique. Il a fait paraître, entre 1776 et 1806, une vingtaine de pièces de théâtre : comédies, opéras, tragédies, drames burlesques. Celles qui ont été jouées ont été sifflées; celles qui ne l’ont pas été ont été réprouvées par la critique. En matière de poésie, le disciple de Dorat fut qualifié par Rivarol de « ciron en délire qui veut imiter la fourmi ».

# Tristan DERÈME

Il est le fondateur de l'École fantaisiste avec Francis Carco, Paul-Jean Toulet et Robert de La Vaissière. On lui doit de nombreux recueils de poèmes souvent humoristiques.

De son vrai nom Philippe Huc, il naît « par hasard » à Marmande le 13 février 1889 et suit une scolarité vagabonde au gré des garnisons de son père, officier. Sa mère possède à Oloron-Sainte-Marie une maison où il séjourne souvent, point d’ancrage tout au long de sa vie et cadre fréquent de ses récits et poèmes.

Dès 1906, il se lie d’amitié avec Francis Carco et Robert de la Vaissière, tous deux répétiteurs au lycée d'Agen où il effectue sa scolarité : embryon d’où naîtra l’École fantaisiste. Dans les années d’avant-guerre, le groupe fantaisiste rassemble des noms comme Paul-Jean Toulet, Jean-Marc Bernard, Jean Pellerin, Francis Carco, Léon Vérane, Robert de la Vaissière, René Bizet, Noël Ruet, etc. De 1908 à 1921 il travaille comme receveur dans l’administration des impôts. Dès 1908 il collabore aux revues Hélios et L’Oliphant. Il adopte rapidement le pseudonyme de Tristan Derème. En 1914, il est mobilisé. Il devient secrétaire du député des Hautes-Pyrénées Achille-Armand Fould qu’il suit jusqu’au ministère de l’Agriculture (1930-1932). Il correspond avec Francis Jammes qui comme lui a des attaches en Béarn.

En 1922, il est élu membre de La Pléiade, aux côtés de Charles Maurras, Anna de Noailles et Paul Valéry. En 1923 il rencontre Béatrix Dussane, la Clymène de ses poèmes. De 1927 à 1929, il collabore au Figaro avec une rubrique hebdomadaire. En 1938 il reçoit le Grand Prix de Littérature de l’Académie française. Il vit à Paris mais va souvent se ressourcer à Oloron-Sainte-Marie où il meurt le 24 octobre 1941

Chez les Fantaisistes, école provinciale, tout est musique douce, mélancolie voilée, émotion discrète, souci de liberté spirituelle. Michel Cointat propose la définition suivante de l'esthétique du poète : « L’œuvre de Tristan Derème peut se résumer par ces mots : élégance, simplicité, amour de la nature. »

# Robert DESNOS

Robert Desnos est un poète français né le 4 juillet 1900 à Paris et mort du typhus le 8 juin 1945 (à 44 ans) au camp de concentration de Theresienstadt en Tchécoslovaquie à peine libérée du joug de l’Allemagne nazie.

Autodidacte et rêvant de poésie, Robert Desnos est introduit vers 1920 dans les milieux littéraires modernistes et rejoint en 1922 l'aventure surréaliste. Il participe alors de manière éclatante aux expériences de sommeils hypnotiques et publie avec Rose Sélavy (1922-1923) ses premiers textes qui reprennent le personnage créé par Marcel Duchamp.

Dans les années 1924-1929, Desnos est rédacteur de *La Révolution surréaliste* mais rompt avec le mouvement quand André Breton veut l'orienter vers le Communisme.

Il travaille alors dans le journalisme et, grand amateur de musique, il écrit des poèmes aux allures de chanson et crée avec un grand succès le 3 novembre 1933, à l'occasion du lancement d'un nouvel épisode de la série *Fantômas* à Radio Paris *la Complainte de Fantômas*.

Le poète devient ensuite rédacteur publicitaire mais, préoccupé par la montée des périls fascistes en Europe, il participe dès 1934 au mouvement frontiste et adhère aux mouvements d'intellectuels antifascistes, comme l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires ou, après les élections de mai 1936, le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes.

En 1940 après la défaite de la France face à l'Allemagne nazie, il redevient journaliste pour le quotidien *Aujourd'hui*. Dès juillet 1942 il fait partie du réseau de Résistance AGIR. Il poursuit ses activités de Résistance jusqu'à son arrestation le 22 février 1944. Il est déporté à Buchenwald et passe par d'autres camps avant de mourir à Theresienstadt (Térézin), en Tchécoslovaquie, épuisé par les privations et malade du typhus, le 8 juin 1945, un mois après la libération du camp par les Soviétiques.

La dépouille du poète est rapatriée en France et Robert Desnos est enterré au cimetière Montparnasse à Paris.

Son œuvre comprend un certain nombre de recueils de poèmes publiés de 1923 à 1943 *Corps et biens* (1930) ou *The Night of loveless nights* (1930) et d'autres textes sur l'art, le cinéma ou la musique, regroupés dans des éditions posthumes.

# Paul ELUARD

Eugène Grindel, dit Paul Éluard, est un poète français né à Saint-Denis le 14 décembre 1895 et mort à Charenton-le-Pont le 18 novembre 1952.

Il obtient en 1912 son brevet et en juillet part se reposer, sa santé paraissant fragile, avec sa mère à Gilon, en Suisse. Une grave crise hémoptysique l'oblige à prolonger son séjour et il est alors contraint, à l'âge de seize ans, d'interrompre ses études, car il est atteint de tuberculose. Il reste hospitalisé jusqu'en février 1914 au sanatorium de Clavadel, près de Davos. Il y rencontre une jeune Russe de son âge en exil Helena Diakonova qu'il surnomme Gala. La forte personnalité, l'impétuosité, l'esprit de décision, la culture de la jeune fille impressionnent le jeune Éluard qui prend avec elle son premier élan de poésie amoureuse, un élan qui se prolongera dans tous ses écrits.

Mobilisé en 1914, il part sur le front comme infirmier militaire avant d’être éloigné des combats en raison d’une bronchite aiguë. Cette expérience de la guerre et de ses champs de bataille le traumatise et lui inspire *Poèmes pour la Paix* (publiés en 1918).

En 1918, lorsque la victoire est proclamée, Paul Éluard allie la plénitude de son amour à une profonde remise en question du monde : c'est le mouvement Dada qui va commencer cette remise en question, dans l'absurdité, la folie, la drôlerie et le non-sens. Les dadaïstes font scandale. Éluard, ami intime d’André Breton, est de toutes les manifestations dada.

Il fonde sa propre revue *Proverbe* dans laquelle il se montre, comme Jean Paulhan, obsédé par les problèmes du langage. Tous deux veulent bien contester les notions de *beau* / *laid*, mais refusent de remettre en question le langage lui-même.

En 1922, il promet à André Breton de « *ruiner la littérature* » et de ne plus rien produire.

Le 24 mars 1924, il embarque à Marseille pour un voyage autour du monde. Le lendemain, paraît le recueil *Mourir de ne pas mourir* qui porte en exergue « Pour tout simplifier je dédie mon dernier livre à André Breton ». Il est de retour à Paris au début du mois d'octobre comme si de rien n'était.

Toute la vie d'Éluard se confond ensuite avec celle du mouvement surréaliste. Éluard se plie à la règle surréaliste résumée par cette phrase du Comte de Lautréamont : « La poésie doit être faite par tous, non par un ».

Dès 1925, il soutient la révolte des Marocains et en janvier 1927, il adhère au parti communiste français.

C'est aussi l'époque où il publie deux recueils essentiels : *Capitale de la douleur* (1926) et *L'Amour la poésie* (1929).

Exclu du parti communiste, il continue sa lutte pour la révolution, pour toutes les révolutions.

Le 18 novembre 1952 Paul Éluard succombe à une crise cardiaque à son domicile. Le gouvernement refuse les funérailles nationales.

# Esther GRANEK

Esther Granek est une poétesse belge de langue française. Autrice-compositrice de chansons, poèmes, ballades, textes d’humeur et d’humour, elle a publié plusieurs recueils.

Née à Bruxelles le 7 avril 1927, elle est autodidacte du fait des lois antijuives durant l’Occupation.

Elle habite en Israël depuis 1956. Elle a été employée à l’Ambassade de Belgique à Tel-Aviv comme secrétaire-comptable durant 35 ans. La décoration civique de première classe lui a été décernée en récompense de la qualité de son travail.

# Victor HUGO

Victor Hugo est un [poète](https://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A8te), [dramaturge](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dramaturge), [prosateur](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89crivain) et [dessinateur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dessinateur) [romantique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Romantisme) français, né à [Besançon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Besan%C3%A7on) le 26 février 1802 (le 7 [ventôse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vent%C3%B4se) [an X](https://fr.wikipedia.org/wiki/An_X) selon le [calendrier républicain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Calendrier_r%C3%A9publicain) encore en vigueur) et mort le 22 mai 1885 à [Paris](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paris).

Il est considéré comme l’un des plus importants [écrivains](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89crivain) de [langue française](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ais). Il est aussi une [personnalité politique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnalit%C3%A9_politique) et un [intellectuel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Intellectuel) [engagé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_engag%C3%A9e) qui a joué un rôle majeur dans l’histoire du XIXe siècle.

Au [théâtre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9%C3%A2tre_(genre_litt%C3%A9raire)), Victor Hugo se manifeste comme un des chefs de file du [Romantisme français](https://fr.wikipedia.org/wiki/Romantisme_fran%C3%A7ais) lorsqu'il expose sa théorie du [drame romantique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Drame_romantique) dans les préfaces qui introduisent [*Cromwell*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cromwell_(Hugo)) en 1827, puis [*Hernani*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hernani) en 1830 qui sont de véritables manifestes, puis par ses autres œuvres dramatiques : [*Ruy Blas*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ruy_Blas) en 1838, mais aussi [*Lucrèce Borgia*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lucr%C3%A8ce_Borgia_(Hugo)) et [*Le Roi s'amuse*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_roi_s%27amuse).

Victor Hugo est aussi un [poète lyrique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lyrisme) avec des recueils comme [*Odes et Ballades*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Odes_et_Ballades) (1826), [*Les Feuilles d'automne*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Feuilles_d%27automne) (1831) ou [*Les Contemplations*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Contemplations) (1856), mais il est aussi [poète engagé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_engag%C3%A9e) contre [Napoléon III](https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_III) dans [*Les Châtiments*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Ch%C3%A2timents) (1853) ou encore poète [épique](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pop%C3%A9e) avec [*La Légende des siècles*](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_L%C3%A9gende_des_si%C3%A8cles) (1859 et 1877).

Ses [romans](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_(litt%C3%A9rature)) rencontrent également un grand succès populaire, avec notamment [*Notre-Dame de Paris*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame_de_Paris_(roman)) (1831), et plus encore avec [*Les Misérables*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Mis%C3%A9rables) (1862).

Son œuvre multiple comprend aussi des discours politiques à la [Chambre des pairs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chambre_des_pairs#Après_la_Révolution_de_1830), à l'[Assemblée constituante](https://fr.wikipedia.org/wiki/Assembl%C3%A9e_nationale_(1871)) et à l'[Assemblée législative](https://fr.wikipedia.org/wiki/Assembl%C3%A9e_nationale_l%C3%A9gislative_(Deuxi%C3%A8me_R%C3%A9publique)), notamment sur la [peine de mort](https://fr.wikipedia.org/wiki/Peine_de_mort), l’école ou l’Europe, des récits de voyages (*Le Rhin*, 1842, ou *Choses vues*, posthumes, 1887 et 1890), une [correspondance](https://fr.wikipedia.org/wiki/Correspondance) abondante, ainsi que de nombreux croquis et dessins à la plume et au lavis.

Victor Hugo a fortement contribué au renouvellement de la [poésie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie) et du théâtre. Il a été admiré par ses contemporains et l’est encore, mais il a aussi été contesté par certains auteurs modernes. Il a permis à de nombreuses générations de développer une réflexion sur l’engagement de l’écrivain dans la vie politique et sociale grâce à ses multiples prises de position, choisissant de s'exiler pour vivre à [Guernesey](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guernesey_(%C3%AEle)) pendant les vingt ans du [Second Empire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Second_Empire).

Ses choix, à la fois moraux et politiques, durant la deuxième partie de sa vie, et son œuvre hors du commun ont fait de lui un personnage emblématique que la [Troisième République](https://fr.wikipedia.org/wiki/Troisi%C3%A8me_R%C3%A9publique_(France)) a honoré par des [funérailles nationales](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fun%C3%A9railles_de_Victor_Hugo) qui ont accompagné le transfert de sa dépouille au [Panthéon de Paris](https://fr.wikipedia.org/wiki/Panth%C3%A9on_(Paris)) le 1er juin 1885, dix jours après sa mort.

# Vénus KHOURY-GHATA

Née en 1937 dans un village près de Beyrouth, Vénus Khoury-Ghata nourrit très tôt un grand intérêt pour la poésie. Premier mariage en 1957, elle aura trois enfants. Elle effectue des études de lettres et débute sa carrière comme journaliste à Beyrouth. En 1959, elle est élue Miss Beyrouth.

En 1970 elle divorce de son premier mari et épouse en seconde noce un médecin et chercheur français, Jean Ghata, en 1972. Elle s'installe en France et collabore à la revue Europe, dirigée alors par Louis Aragon, qu'elle traduit en arabe avec d'autres poètes.

Son mari meurt en 1981. Cette mort et la guerre civile qui ravage le Liban influencent les thèmes de ses poèmes. Son œuvre est riche et abondante : quinze recueils de poèmes qui ont reçu plusieurs prix et ont été récompensés en 1993 par le Prix de la Société des gens de lettres et quinze romans, dont La Maestra couronnée par le prix Antigona.

Vénus Khoury-Ghata obtient le [grand prix de poésie de l'Académie française](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_prix_de_po%C3%A9sie_de_l%27Acad%C3%A9mie_fran%C3%A7aise) en 2009 et le [prix Goncourt de la poésie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Goncourt_de_la_po%C3%A9sie) en 2011 pour *Où vont les arbres.*

Insatiable et passionnée, Vénus est l’un des plus grands noms des Lettres francophones contemporaines.

# Maurice MAGRE

Maurice Magre (2 mars 1877 à Toulouse - 11 décembre 1941 à Nice) est un écrivain, poète et dramaturge français.

Il a été un défenseur ardent de l'Occitanie, et a grandement contribué à faire connaître le martyre des Cathares du XIIIe siècle. Pour ses romans historiques sur le catharisme, Maurice Magre s'inscrit surtout dans la lignée de l'historien Napoléon Peyrat, dans le sens où l'auteur préfère souvent les légendes et l'épopée romanesque à la vérité historique.

Il a composé ses premiers poèmes à l'âge de quatorze ans. Ses premiers recueils de vers ont été publiés en 1895. À partir de 1898, il fait publier à Paris successivement quatre recueils de poésies.

Durant la première partie de sa vie, il a mené une vie de bohème et de débauche et est même devenu opiomane. Il a expérimenté toutes les jouissances, recherché toutes les extases. Cette époque de décadence l'a inspiré pour certains de ses ouvrages tels que *Conseils à un Jeune Homme pauvre* qui vient faire de la littérature à Paris, *La conquête des femmes* : conseils à un jeune homme ou encore *Confessions* : sur les femmes, l'amour, l'opium, l'idéal, etc. Malgré une réputation sulfureuse, il devient un auteur célèbre et apprécié. À l'occasion de la parution d'un de ses livres en 1924, Le Figaro écrit : « Magre est un anarchiste, un individualiste, un sadique, un opiomane. Il a tous les défauts, c'est un très grand écrivain. Il faut lire son œuvre. »

Dans la seconde partie de sa vie, il s'intéresse à l'ésotérisme et mène une quête spirituelle, il devient martiniste mais ne cesse pas pour autant de publier de nombreux ouvrages.

En 1935, bien que malade, il entreprend un voyage vers les Indes afin de rencontrer Sri Aurobindo dans son ashram de Pondichéry.

Il fonde, le 26 juillet 1937, avec Francis Rolt-Wheeler, la « Société des Amis de Montségur et du Saint-Graal ».

Il repose au cimetière de Terre-Cabade à Toulouse où l'on peut voir sa tombe.

# Pierre DE MARBEUF

Pierre de Marbeuf (1596-1645) est un poète baroque français du XVIIe siècle. Né à Sahurs, il fait ses études au collège de La Flèche et vit à Paris de 1619 à 1623. Il étudie le droit en compagnie de Descartes.

Auteur de sonnets baroques et du *Recueil de vers* (publié à Rouen en 1628), il met en œuvre les thèmes de la nature, de la fragilité de la vie et de l'amour.

Maître des eaux et forêts, ce qui peut expliquer la présence récurrente de la nature dans son œuvre, il est apprécié non seulement pour ses qualités de poète, mais aussi pour ses talents satiriques.

Son sonnet le plus connu à ce jour *À Philis* associe avec virtuosité le thème de la mer et celui de l'amour.

# Alfred DE MUSSET

Alfred de Musset, né à Paris en décembre 1810, est issu d’une famille aisée et cultivée.

À partir de 1828, il fréquente le cénacle romantique de Charles Nodier (1780-1844) après avoir entrepris des études, inachevées, de droit et de médecine.

Il connaît un échec, en décembre 1830, avec sa première comédie en prose, *La Nuit vénitienne.*

Son chef d'oeuvre, la pièce de théâtre historique *Lorenzaccio* publiée en 1834, lui est inspiré par un voyage en Italie avec [George Sand](http://www.linternaute.com/biographie/george-sand/), rencontrée en 1833. Ils rompent en mai 1835.

Il est l’auteur de pièces célèbres comme « *On ne badine pas avec l’amour* » , « *Les Caprices de Marianne* » en 1835.

Musset s'illustre également dans des recueils de poèmes lyriques tels que les *Nuits* en 1835-1837.

Il est partagé entre une vie intime mouvementée et une aspiration à l'art le plus pur.

Au fil des années il tombe dans l'alcoolisme et la dépression et décède de la tuberculose

à Paris en mai 1857.

Il a été élu à l’Académie française en 1852.

# 

# Gérard DE NERVAL

Ecrivain français d'inspiration romantique dont l'œuvre «surnaturaliste» est une exploration poétique des frontières incertaines du rêve et du réel.

Né à Paris le 22 mai 1808, Gérard de Nerval, de son vrai nom Gérard Labrunie, n’a jamais connu sa mère, morte en Allemagne deux ans après sa naissance. Élevé par son oncle maternel, il passe son enfance à Mortefontaine, dans le Valois, dont les paysages servent de cadre - à la fois réaliste, folklorique et idéalisé - à la plupart de ses récits de fiction.

À Paris, où il fait ses études au collège Charlemagne, il se lie d'amitié avec Théophile Gautier. Ses premiers textes littéraires sont des élégies inspirées par l'épopée napoléonienne (*Napoléon et la France guerrière, élégies nationales,* 1827). En 1828, le poète, qui considère l'Allemagne comme « notre mère à tous !» fait paraître une traduction du *Faust* de Goethe, qui lui vaut d'être félicité par l'auteur lui-même et qui fait encore autorité aujourd'hui (il traduit *le Second Faust* en 1840). À la même époque, il se fait journaliste, se lie avec les principaux écrivains romantiques du Cénacle (Hugo, Nodier, Petrus Borel, etc.).

En 1834, il rencontre l'actrice Jenny Colon, pour laquelle il se prend d'une passion désespérée; elle lui inspire les figures féminines inaccessibles qui hantent obsessionnellement son œuvre. Désespéré par le mariage de Jenny avec un autre en 1838, Nerval tente de trouver une consolation dans les voyages, en Allemagne puis en Autriche.

Rentré en France, il a une première crise d'hallucinations et de délire (1841), au cours de laquelle il associe des images de sa mère disparue à un univers imaginaire dont il se prétend le souverain. Interné à la clinique du docteur Blanche de février à novembre, il décrit cet épisode comme une expérience poétique.

En 1843, il entreprend une visite de l'Orient (Égypte, Liban, Rhodes, Syrie, Turquie) qui inspire la rédaction du *Voyage en Orient* (1848-1851) qui offre une version romancée de ses pérégrinations. Mais, en proie à des crises de folie de plus en plus rapprochées, il doit être interné à plusieurs reprises.

Il se pend dans la nuit du 25 décembre 1855.

|  |
| --- |
|  |

# Marie NOËL

Marie Noël (1883-1967) est une poétesse, dite « La demoiselle d’Auxerre ».

Femme passionnée et tourmentée, elle n’est souvent connue que pour ses œuvres de *chanson traditionnelle*, au détriment de ses écrits plus sombres dont la valeur littéraire et la portée émotive sont pourtant bien plus fortes.

Elle a été décorée de la Croix d’officier de la Légion d’honneur en 1960. Elle a reçu le Grand prix de poésie de l’Académie française en 1962, ainsi que de nombreux autres prix littéraires. Son œuvre est gérée par *la* [*Société des Sciences Historiques et Naturelles de l’Yonne*](http://www.sshny.org/) à qui elle a légué son œuvre à sa mort.

[***Les chansons et les heures***](http://catalogue.bm-lyon.fr/?fn=ViewNotice&Style=Portal3&q=364361) fait partie des recueils les plus connus de Marie Noël.

# Jacques PRÉVERT

Jacques Prévert est un poète, scénariste, parolier et artiste français, né le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine, et mort le 11 avril 1977 à Omonville-la-Petite (Manche).

Auteur de recueils de poèmes, parmi lesquels *Paroles* (1946), il devient un poète populaire grâce à son langage familier et à ses jeux de mots.

Ses poèmes sont depuis lors célèbres dans le monde francophone et massivement appris dans les écoles françaises.

Il a également écrit des sketches et des chœurs parlés pour le théâtre, des chansons, des scénarios et des dialogues pour le cinéma où il est un des artisans du réalisme poétique, et il a réalisé de nombreux collages à partir des années 1940.

# Raymond QUENEAU

Raymond Queneau apparaît comme un romancier et poète fantaisiste qui a su allier mathématiques et littérature pour donner naissance à des œuvres particulièrement drôles et originales. Sa curiosité débordante et sa soif de savoir lui ont permis de multiplier les activités artistiques. Il est aussi l’un des principaux fondateurs du fameux groupe de l’Oulipo.

Né au Havre le 21 février 1904, Raymond Queneau grandit au sein d’un foyer catholique relativement modeste. Queneau est un esprit vif qui ressent le besoin de s’alimenter en culture et en réflexion. Son parcours l’amène à côtoyer les membres du mouvement surréaliste... En 1928, il épouse Janine Kahn, la belle-sœur d’André Breton. Mais, peu à peu, il réalise que les considérations surréalistes ne lui permettent pas d’approfondir son art de l’écriture. Il rompt toute relation avec André Breton dès 1929, puis peu à peu avec le reste du groupe.

Raymond Queneau connaît alors une période d’instabilité professionnelle. Les quelques métiers qu’il essaie ne lui conviennent pas. Il décide d’effectuer des recherches à la Bibliothèque Nationale sur les « fous littéraires ». Il rassemblera le fruit de son travail dans l’*Encyclopédie des sciences inexactes*, qu’il ne parviendra pas à faire éditer.

Après un séjour régénérateur en Grèce, Queneau publie son premier roman, *le Chiendent*, en 1933. Cette première œuvre, à la fois drôle et pessimiste, définit clairement le style particulier et novateur de son auteur. Queneau considère le langage et la littérature comme un terrain de jeux et d’expérimentation. Sans négliger l’intérêt du lecteur, il structure les paragraphes et les évènements de l’histoire selon une logique mathématique rigoureuse. Avec humour et ingéniosité, il s’amuse également à confronter le langage écrit et le langage oral, bouleversant les règles de syntaxe. Après un certain succès auprès des critiques, qui le récompensent par le prix des Deux-Magots, Queneau ne cessera de publier jusqu’à sa mort.

En 1941, il est nommé secrétaire général des Éditions Gallimard. Dès 1946, il fréquente les cafés d’artistes de Saint-Germain-des-Prés. Il y fait la connaissance de Boris Vian, avec qui il partagera une profonde amitié. C’est également à cette période qu’il écrira *Si tu t’imagines*, interprété avec succès par la chanteuse Juliette Gréco. En 1947, Queneau publie *Exercices de style*, son premier succès auprès du grand public. Avec beaucoup d’inventivité et d’humour, il met en scène un incident insignifiant au cœur de Paris puis le raconte quatre-vingt dix-neuf fois en utilisant quatre-vingt dix neuf styles ou procédés différents. Loin d’être ennuyante ou rébarbative, l’œuvre suscite le rire et le goût du jeu. Sa vive curiosité pour toutes les disciplines le mène à intégrer, l’année suivante, la Société Mathématique de France, puis le collège de Pataphysique, où il poursuit ses recherches et ses expériences littéraires.

La parution, en 1959, de *Zazie dans le métro* consacre véritablement sa carrière d’écrivain. Au cœur d’un univers en décalage, il met en scène une jeune fille qui part à la découverte de Paris. Elle fait la connaissance de personnages tout aussi fantaisistes les uns que les autres. Queneau jongle ici avec l’argot, les situations délirantes et les jeux de mots pour offrir une lecture des plus plaisantes et qui lui vaudra le prix de l’Humour noir. Afin d’approfondir ses recherches expérimentales sur le langage, Queneau fonde le groupe de l’Oulipo (1960). Chacun tente d’y allier la logique mathématique à la création littéraire.   
    
Il s’éteint le 25 octobre 1976 à Paris.

# Pierre REVERDY

Pierre Reverdy, né le 11 septembre 1889, est un poète français associé au cubisme et aux débuts du surréalisme. Il a eu une influence notable sur la poésie moderne de langue française.

Considéré comme l'un des précurseurs du surréalisme, Pierre Reverdy marque la première moitié du XXe siècle avec une oeuvre importante, qui a notamment influencé de grands noms comme André Breton ou Paul Eluard. Habitué du Bateau-Lavoir, fondateur de la revue Nord-Sud en 1917, l'écrivain fréquente les milieux artistiques parisiens et se lie d'amitié avec des peintres comme Georges Braque et Pablo Picasso, ces derniers illustrant d'ailleurs certains de ses recueils comme *'Les Ardoises du toit'* ou *'Chants des morts'*.

Son oeuvre prend une dimension mystique à partir de 1926. C'est à cette période que le poète écrit ses plus belles oeuvres parmi lesquelles *'La Source du vent'* ou *'Ferraille'*. Grand théoricien de l'image poétique et de l'écriture symbolique, Pierre Reverdy laisse derrière lui l'image d'un sculpteur de la langue, attaché à éclairer les mystères de la conscience et de l'existence.

Il se retire dans l'abbaye de Solesmes où il passe les trente dernières années de sa vie et meurt le 17 juin 1960.

La poésie de Pierre Reverdy est toute empreinte de spleen, à l'instar de Baudelaire, et on y sent un mal-être latent.

# Arthur RIMBAUD

Arthur Rimbaud est un [poète](https://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A8te) [français](https://fr.wikipedia.org/wiki/France) né le 20 octobre 1854 à [Charleville](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charleville_%28Ardennes%29) et mort le [10](https://fr.wikipedia.org/wiki/10_novembre) [novembre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Novembre_1891) [1891](https://fr.wikipedia.org/wiki/1891) à [Marseille](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marseille).

Bien que brève, la densité de son œuvre poétique fait d'Arthur Rimbaud une des grandes figures de la littérature française.

Il écrit ses premiers poèmes à 15 ans. Selon lui, le poète doit être « voyant » et « il faut être absolument moderne ».

Les vers du [*Bateau ivre*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Bateau_ivre), du [*Dormeur du val*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Dormeur_du_val) ou de [*Voyelles*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Voyelles_%28sonnet%29) comptent parmi les plus célèbres de la poésie française.

À l'âge de 20 ans, il renonce subitement à l’écriture, sans avoir encore été véritablement publié, pour se consacrer davantage à la lecture et à la poursuite de sa pratique des langues.

Il entretient une aventure amoureuse tumultueuse avec le poète [Paul Verlaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Verlaine).

Ses idées marginales, anti-bourgeoises et [libertaires](https://fr.wikipedia.org/wiki/Libertaire) le poussent à choisir une vie aventureuse dont les pérégrinations le conduisent jusqu’en [Abyssinie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_d%27%C3%89thiopie) où il devient négociant (quincaillerie, bazar, vêtements, café, etc.), quand ce n'est pas explorateur. De cette seconde vie, exotique, les seuls écrits connus consistent en près de 180 lettres (correspondance familiale et professionnelle) et quelques descriptions géographiques.

La précocité de son génie et sa vie aventureuse contribuent à forger la légende du poète.

# Philippe SOUPAULT

Philippe Soupault est un poète français connu dans le monde de la littérature comme faisant partie des fondateurs du surréalisme. Il est aussi journaliste. Il voit le jour le 2 août 1897 à Chaville, dans le département des Hauts-de-Seine et meurt dans la capitale française le 12 mars 1990.

Dès son adolescence, Philippe Soupault se passionne pour l’écriture. Le dadaïsme l’attire tout particulièrement et avec ses amis André Breton et Louis Aragon, il est un fervent protecteur de cette discipline qu’il juge indispensable pour passer au surréalisme dont il est l’un des fondateurs. Avec André Breton, Soupault réalise les Champs magnétiques en 1919, un recueil de poésie qui sera l’un des précurseurs du mouvement surréaliste. Toutefois, le mouvement ne prendra officiellement son envol qu’à partir de 1924 lors de la publication du Manifeste du surréalisme écrit par André Breton. Deux ans plus tard, Philippe Soupault quitte le groupe des surréalistes.

Son troisième mariage a lieu en 1937 avec l’allemande Ré Richter. Elle est impliquée aussi bien dans la mode en tant que créatrice, dans le cinéma en tant que cinéaste et photographe que dans la littérature en étant écrivain, traductrice et auteur de plusieurs pièces radiophoniques. Les deux époux entrent en contact avec de grands artistes de Paris tels qu’Elsa Triolet, Max Ernst ou encore Fernand Léger.

Philippe Soupault mène une carrière de journaliste trépidante dans laquelle il inclut toujours sa femme, Ré. À ses débuts, l’homme offre ses services à des journaux tels qu’Excelsior ou VU. A partir de 1934 le couple part en mission dans différents pays. Ils découvrent l’Allemagne, l’Autriche, l’Angleterre et les États-Unis tout en usant de leurs expériences respectives pour réaliser des reportages.

En 1937, Philippe Soupault reçoit l’ordre de mettre en place Radio Tunis sur l’initiative du président du Conseil du Front populaire. La station est antifasciste et attire bientôt les représailles du pouvoir nazi. L’auteur est emprisonné pendant six mois, mais parvient à quitter clandestinement la Tunisie avec sa femme, vers la fin de l’année 1942. Ils se réfugient en Amérique.

Le couple multiplie les voyages sur tout le continent américain entre 1943 et 1944. Ils rencontrent nombre de leurs amis parisiens à New York. Ils se font également de nouvelles relations avec Gisèle Freund et Victoria Ocampo. Toutefois, malgré leur complicité, le couple se sépare en 1945.

Tout au long de ses voyages lors de sa carrière dans le journalisme, Philippe Soupault poursuit la rédaction de ses poésies, des romans et nouvelles. Il écrit également quelques pièces de théâtre, de nombreux essais ainsi que plusieurs écrits autobiographiques.

Il meurt le 12 mars 1990 et est enterré au cimetière de Montmartre.

# Paul VERLAINE

Paul Verlaine, poète français, naît à Metz le 30 mars 1844 et meurt à Paris le 8 janvier 1896. Sa famille appartient à la petite bourgeoisie. Son père, comme celui de [Rimbaud](https://www.bacdefrancais.net/rimbaud-biographie.php), est capitaine dans l'armée.

La famille s’installe à Paris en 1851. Il commence alors des études médiocres au lycée Condorcet. Passionné de dessin et de littérature, il écrit des vers et des nouvelles à la manière d'Edgar Poe. En 1858, à 14 ans, il envoie à [Victor Hugo](https://www.bacdefrancais.net/biohugo.htm) un poème de sa composition, intitulé *La Mort*.

À 21 ans, Verlaine est chargé de la critique littéraire dans la revue "L'Art", il écrit des articles élogieux sur [Charles Baudelaire](https://www.bacdefrancais.net/biobaudelaire.htm) et [Victor Hugo](https://www.bacdefrancais.net/biohugo.htm). Il rencontre les parnassiens, François Coppée, Théodore de Banville, José-Maria de Heredia et Leconte de Lisle.

Il fréquente les cafés et salons littéraires parisiens puis, en 1866, collabore au premier Parnasse contemporain et publie les [Poèmes saturniens](https://www.bacdefrancais.net/poemes-saturniens-verlaine.php). On y sent l'influence de Charles Baudelaire, alors que s'y annonce déjà "*l'effort vers l'Expression, vers la Sensation rendue*" (Lettre à Mallarmé du 22 novembre 1866), qui caractérise sa meilleure poésie.

Il épouse Mathilde Mauté en 1870, pour qui il vient de publier *La Bonne Chanson*. Mais au rêve des fiançailles succèdent, presque tout de suite, les malentendus conjugaux. L'année suivante, il fait la connaissance d’[Arthur Rimbaud](https://www.bacdefrancais.net/rimbaud-biographie.php) qui va bouleverser le confort bourgeois dans lequel il s'était installé. Verlaine quitte son épouse pour suivre le jeune poète ardennais en Angleterre, puis en Belgique. C'est pendant ces voyages qu'il écrira [*Les Romances sans paroles*](https://www.bacdefrancais.net/romances-sans-paroles-verlaine.php). En 1873, il blesse Rimbaud d'un coup de revolver et est condamné à deux ans de prison, qu'il purge à Bruxelles et à Mons. C'est en prison, quand il apprend que son épouse a demandé et obtenu leur séparation, qu'il se convertit au catholicisme. Il en sortira le livre de *Sagesse*.

Sorti de prison, il se rend à nouveau en Angleterre, puis à Rethel et exerce une charge de professeur. En 1884, il publie un essai sur trois "poètes maudits" (Mallarmé, Tristan Corbière, Rimbaud) qui contribue à le faire connaître. Avec Mallarmé, il est traité comme un maître et un précurseur par les poètes du symbolisme et par les décadents. A partir de 1887, alors que sa célébrité s'accroît, il plonge dans la misère la plus noire. Les productions littéraires de ses dernières années sont purement alimentaires. A cette époque, il partage son temps entre le café et l'hôpital. En 1894, il est couronné "Prince des Poètes" et doté d'une pension.   
  
Usé prématurément, il meurt dans la misère le 8 janvier 1896, à Paris. Le lendemain de son enterrement, plusieurs quotidiens relatent un évènement curieux: dans la nuit qui a suivi les obsèques, la statue de la Poésie, au faîte de l'Opéra, a perdu un bras qui s'est écrasé, avec la lyre qu'il soutenait, à l'endroit où le corbillard de Verlaine venait de passer...

# Boris VIAN

Boris Vian, né le 10 mars 1920 à Ville-d’Avray (Seine-et-Oise, aujourd’hui Haut-de-Seine) et mort le 23 juin 1959 à Paris (7e arrondissement), est un écrivain français, poète, parolier, chanteur, critique et musicien de jazz (trompettiste), directeur artistique.

Ingénieur de l’École centrale de Paris, il est aussi scénariste, traducteur (anglo-américain), conférencier, acteur et peintre.

Sous le pseudonyme de Vermon Sullivan, il a publié plusieurs romans dans le style américain parmi lesquels *J’irai cracher sur vos tombes* qui a fait scandale et qui lui a valu un procès retentissant.

Si les écrits de Vermon Sullivan lui ont attiré beaucoup d'ennuis avec la justice et le fisc, ils l'ont momentanément enrichi à tel point qu'il pouvait dire que Vernon Sullivan faisait vivre Boris Vian.

Il a souvent utilisé d'autres pseudonymes, parfois sous la forme d'une anagramme, pour signer une multitude d'écrits.

Boris Vian a abordé à peu près tous les genres littéraires : poésie, document, chroniques, nouvelles.

Il a aussi produit des pièces de théâtre et des scénarios pour le cinéma.

Son œuvre est une mine dans laquelle on continue encore de découvrir de nouveaux manuscrits au XXIe siècle.

Toutefois, sa bibliographie reste très difficile à dater avec précision, lui-même ne datant pas toujours ses manuscrits.

Son oeuvre littéraire, peu appréciée de son vivant, a été saluée par la jeunesse dès les années 1960-1970. *L’Écume des jours* en particulier, avec ses jeux de mots et ses personnages à clef, a fait de lui un véritable mythe. Il est désormais un classique qu'on étudie dans les collèges et les lycées.

Boris Vian, réputé pessimiste, adorait l'absurde, la fête et le jeu. Il est l'inventeur de mots et de systèmes parmi lesquels figurent des machines imaginaires et des mots devenus courants de nos jours.

Mais il a également élaboré des projets d'inventions véritables lorsqu'il était élève ingénieur à l’École centrale de Paris. La machine imaginaire la plus célèbre est restée le *pianocktail*, instrument destiné à faire des boissons tout en se laissant porter par la musique.

Pendant quinze ans, il a aussi milité en faveur du jazz, qu'il a commencé à pratiquer dès 1937 au Hot club de France. Ses chroniques, parues dans des journaux comme *Combat*, *Jazz-hot*, *Arts*, ont été rassemblées en 1982 : *Écrits sur le jazz*.

De santé fragile, surprotégé par sa mère, et par les médecins, il ne s'est jamais ménagé, comme s'il était pressé d'entreprendre toutes les activités possibles, avec le sentiment de la mort qui rôdait autour de lui.

Il meurt à 39 ans d'un arrêt cardiaque, lors de la projection de l’adaptation cinématographique de son livre *J’irai cracher sur vos tombes*.